Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

16 | 2012

Varia

Jan NELIS, *From Ancient to Modern : the Myth of Romanità During the Ventennio Fascista. The Written Imprint of Mussolini's Cult of the Third Rome*

Philippe Foro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4034>

DOI : 10.4000/anabases.4034

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 320-321

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Philippe Foro, « Jan NELIS, *From Ancient to Modern : the Myth of Romanità During the Ventennio Fascista. The Written Imprint of Mussolini's Cult of the Third Rome* », *Anabases* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4034> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4034>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

Jan NELIS, *From Ancient to Modern : the Myth of Romanità During the Ventennio Fascista. The Written Imprint of Mussolini's Cult of the Third Rome*

Philippe Foro

RÉFÉRENCE

Jan NELIS, *From Ancient to Modern : the Myth of Romanità During the Ventennio Fascista. The Written Imprint of Mussolini's Cult of the Third Rome*, Bruxelles-Brussel-Roma, Institut historique belge de Rome, 2011, 242 p.
35 euros / ISBN 978-90-74461-74-0.

- 1 L'historien belge Jan Nelis offre, en langue anglaise, une étude sérieuse sur la question du mythe de la romanité dans le cadre du fascisme italien, que publie l'Institut historique belge de Rome. Spécialiste de la réception de l'antiquité romaine durant le *ventennio* fasciste, l'auteur aborde ce sujet historique sous plusieurs angles, en nous offrant en outre une riche bibliographie de près de soixante-dix pages susceptible d'aider bien des chercheurs. L'auteur commence son étude par un essai historiographique du sujet. Particulièrement utile est le rappel des productions de l'époque fasciste qui participèrent à la mode romanisante de l'Italie fasciste. Par exemple sur le concept d'empire. Se détachent ainsi les œuvres de Piero De Francisci, *Per una storia italiana dell'impero romano*, publié en 1927 et à nouveau édité en 1935, Mario Attilio Levi, *La politica imperiale di Roma*, en 1936, publié au moment même de la conquête de l'Éthiopie, Giuseppe Bottai, *Roma e il fascismo* et *L'Italia di Augusto* en 1937.
- 2 Jan Nelis poursuit par une analyse des grandes figures du monde romain que le régime met en valeur : deux poètes, Virgile et Horace, deux politiques, César et Auguste. César est sans doute la figure choyée par le régime fasciste. Conquérant, homme d'État,

urbaniste, sachant forcer le destin en franchissant le Rubicon tout comme Mussolini a organisé la marche sur Rome, il correspond à l'image que le Duce veut faire paraître de lui-même ainsi que le montre l'ouvrage courtisan de Nello Lombardo, *Cesare e Mussolini*, publié en 1940. Certains poussent l'analogie jusqu'à comparer l'État romain césarien à un État totalitaire à l'image de la publication d'Alberto Giaccardi en 1933, *Cesare e l'impero*. Le pouvoir fasciste a organisé les bimillénaires de Virgile et Horace, respectivement en 1930 et 1935, tout comme il met en scène une année du bimillénaire de la naissance d'Auguste de septembre 1937 à septembre 1938. Concernant les deux poètes honorés par le fascisme, Jan Nelis montre combien les thèmes de leurs œuvres répondent, à plusieurs siècles de distance, à des préoccupations du pouvoir mussolinien : si l'éternité de Rome est perçue dans l'*Énéide*, la défense de la ruralité et de la bataille du blé engagée par le fascisme en 1925 trouvent un lointain écho dans les *Géorgiques* et les *Bucoliques*. Reste Auguste, fondateur du principat. Sans doute moins prisé que César (il ne passe pas pour avoir été un grand chef militaire), il reste néanmoins une figure centrale au sein de la romanité fasciste. Fondateur d'empire comme Mussolini en 1936, capable d'avoir mis un terme au cycle infernal des guerres civiles, initiateur de nombreux travaux d'urbanisme dans Rome, il est une figure tutélaire du concept de romanité qui trouve son « apothéose fasciste » avec l'inauguration de la *piazza Augusto imperatore* organisée autour du mausolée impérial et de l'Ara Pacis reconstitué, le 23 septembre 1938.

- 3 Enfin, Jan Nelis analyse des publications spécialisées dans l'étude de la romanité. C'est le cas de la *Nuova Antologia* fondée en 1866, d'*Historia* qui prend la suite de la revue *Studi storici per l'Antichità classica* longtemps animée par Ettore Pais, prestigieux antiquisant soutien du régime, de *Capitolium* fondé en 1925, de *L'Urbe* initiée en 1936 par Antonio Muñoz. L'auteur souligne les contradictions, les ambiguïtés de ces savants, pris souvent entre leur soutien aux initiatives du pouvoir fasciste en matière d'archéologie et leur attachement à une conservation du patrimoine. Ainsi Antonio Muñoz avalise les travaux de la *via dell'impero* dans la zone des forums impériaux, participe à la destruction de la *Meta Sudens* mais, dans sa revue *L'Urbe*, on regrette la disparition de l'église San Giuliano in Banchi (p. 147).
- 4 Le travail de Jan Nelis participe pleinement à l'approfondissement de la réflexion sur le thème de la réception de l'Antiquité dans l'Italie fasciste à la suite des travaux de Mariella Cagnetta (*Antichisti e impero fascista*), Andrea Giardina et André Vauchez (*L'idée de Rome*), de Emilio Gentile (*Fascismo di pietra*) et, on nous permettra de le dire, de la revue *Anabases*.

AUTEURS

PHILIPPE FORO

Université de Toulouse (UTM)
philippe.foro@wanadoo.fr